

## Témoignages de M et Mme Napoléon Francoeur

Pour aller à l'assemblée, il fallait qu'on traverse la voie ferrée. Ceux qui étaient de la Mission de l'Esprit-Saint, on les tenait comme des communistes, des mauvaises gens. (Tous ceux qui étaient pas catholiques, c'étaient de mauvaises gens). Napoléon Francoeur est allé voir le Maître pour Lui dire qu'il se faisait garrocher des roches chaque fois que lui ou les siens traversaient la voie ferrée (environ 1916-1917, Cartier au sud de Jean-Talon à l'ouest de Waverley et Atlantique).

Le Maître lui répond : « Allez à votre affaire. Je vous garantis qu'il y aura pas personne qui va pouvoir tirer assez juste pour vous attraper. » Les gens traversaient le chemin de fer pour se rendre aux assemblées, les roches leurs passaient chaque côté de la tête, y a pas personne qui a été frappé.

---

Autre fait qui démontre la Toute-puissance du MAÎTRE, non seulement pour LUI-MÊME, mais encore et surtout la suprême prérogative de LA déléguer à un ou plusieurs autres.

\*\*\*\*\*

Voici : Le 31 mai 1921 (An 51 du Seigneur E.R.L.) Monsieur Napoléon Francoeur de Windsor-Mill, écrivit une lettre au Maître dans laquelle il se plaignait de l'extrême sécheresse qui sévissait alors; il n'avait pas plu depuis longtemps. Voici d'ailleurs la lettre qu'il adressait au Maître à ce sujet. (Textuelle)

« Windsor-Mill 31 mai An 51.

« Bien-aimé Maître.

« Nous venons faire appel à Votre pitié, pour Vous demander de la pluie, car tout ce que nous avons semé va périr. Nous avons une vingtaine de minots de patates en terre, notre jardin est semé; nous avons aussi plusieurs minots d'avoine qui ne lèvent pas, faute d'eau; nous avons de plus, 13 à 14 arpents de terre que nous achevons de relever et que nous ne pouvons pas semer, car il y a encore des tas de branches à faire brûler et il est impossible de le faire sans risquer de mettre le feu à notre prairies, car tout est si sec que le feu court jusqu'à un pied d'avant dans la terre et nous avons peur de mettre le feu à nos débris de bois. S'il pleuvait, peut-être que les feux de forêts s'éteindraient. Le bout de nos terres qui aboutent au 14, flambait hier soir; le feu n'est que dans le brûlé d'il y a quelques années, mais le vent peut à tous moments le propager si rapidement, que nos bois sont en grand danger.

« Maître! aurez-vous pitié de nous? nous ne le méritons guère,... si ce sont nos péchés qui nous attirent le châtiment, nous Vous demandons pardon. Ne permettez pas, Maître, que tout le fruit de notre travail soit perdu; nous sommes tellement attachés à ce coin de terre que Vous devinez notre angoisse. Maître! Vous avez permis que nous subsistions par l'aide que Vous nous avez accordé et qui ne s'est jamais démenti, que nous espérons que Vous nous continuerez Votre Divine Protection. L'Orage qui gronde à l'horizon, dans le monde, nous avertit que nous sommes à la veille de quelque cataclysme effrayant; et malgré que nous en soyons avertis depuis longtemps, nous avons presque peur (effrayés) de la colère divine, nous sachant si peu dignes de protection.

« Espérant que Vous aurez pitié de nous, veuillez agréer de tous, ici, nos plus humbles hommages.

« Madame Napoléon Francoeur, Windsor-Mill »

\*\*\*\*\*

Le 7 juin, (1921) nous recevions de Monsieur Francoeur, ce témoignage suivant :

Les dernières pluies qui sont tombées nous ont fait du bien, il était temps, car tout menaçait de périr sans compter le feu qui s'avavançait au galop. Je venais à peine d'écrire à notre bon Maître pour Lui demander d'avoir pitié de nous, ma lettre n'était pas rendue que notre supplique était déjà entendue; il a plu toute la journée du vendredi!

Monsieur Napoléon Francoeur